

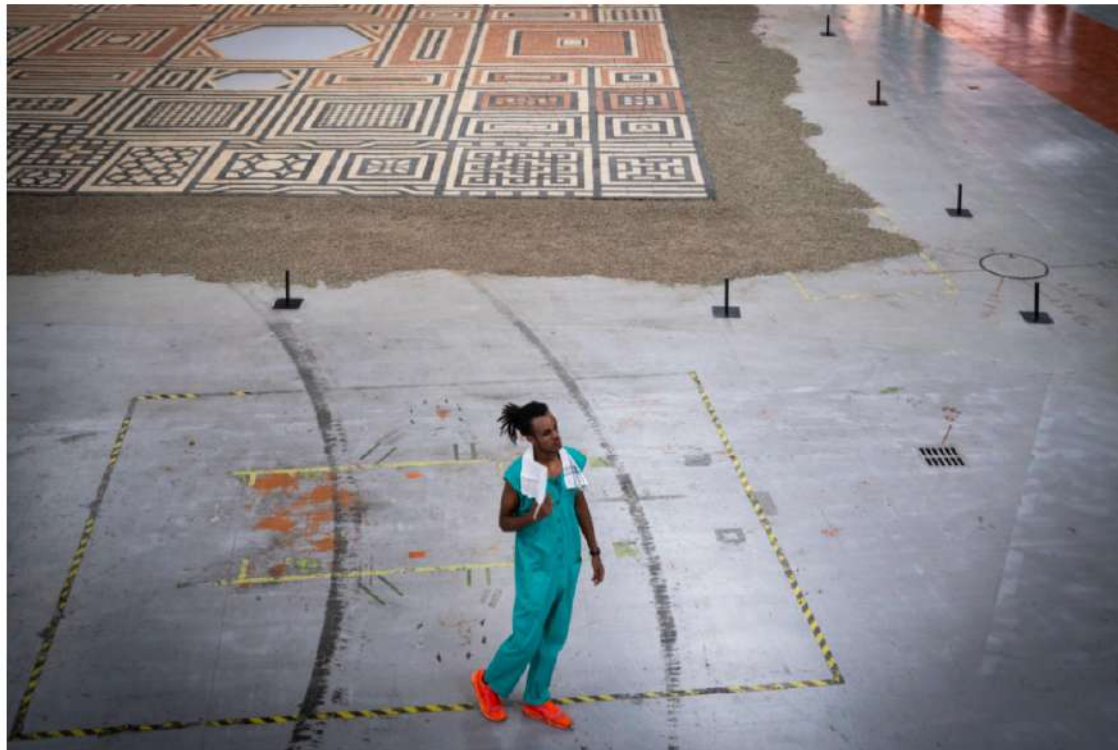
TRIBUNE DE LYON

▲ Biennale d'art contemporain de Lyon : les installations à ne pas manquer

Mathilde Beaugé - 13 septembre 2022, mis à jour le 16 septembre 2022



À travers Lyon, la 16e Biennale d'art contemporain rassemble en 2022 les oeuvres de plus de 200 artistes français et internationaux. Tribune de Lyon vous propose ses coups de coeur pour cet événement, à visiter jusqu'au 31 décembre.



La Biennale d'art contemporain 2022 de Lyon se déroule du 14 septembre au 31 décembre 2022. © Victoria Philippe

TRIBUNE DE LYON

Le 14 septembre prochain, l'édition 2022 de la plus grande manifestation d'art contemporain en France ouvrira ses portes au public. Spécificité cette année : outre les traditionnelles expositions au Musée d'art contemporain (MAC) et aux Usines Fagor-Brandt, des centaines d'œuvres ont été installées dans 12 lieux à travers la ville avec le thème *Manifesto of Fragility*.

« Découvrir le passé pour donner un sens à l'avenir ». Attrapée au détour d'un cartel, cette petite phrase résume à elle seule l'essence de la 16^e Biennale d'Art Contemporain de Lyon. Portée depuis 2019 par la directrice artistique Isabelle Bertolotti et le duo de commissaires Sam Bardaouil et Till Fellrath, la manifestation possède la particularité de mêler des œuvres contemporaines avec de vieilles pierres ayant traversé jusqu'à deux millénaires d'Histoire. Le résultat était attendu, il est superbe et donne un profond relief à l'ensemble.

En avant-première, *Tribune de Lyon* a fait le tour du parcours et vous livre une sélection des 15 installations à ne pas manquer.

10 œuvres à voir aux usines Fagor-Brandt (Lyon 7^e)

Dans les 29 000 m² que comptent les usines Fagor, notre œil s'attarde sur les 25 sculptures de la collection du Musée des Moulages, anachroniques dans leur écrin d'échafaudages. Elles font écho, un peu plus loin, avec les tableaux tout droit sortis des Hospices Civils de Lyon qui semblent attendre dans leur container que l'on vienne les restaurer.

TRIBUNE DE LYON



Du côté de celles et ceux qui ont vu grand, l'artiste parisienne Sylvie Selig livre *Stateless*, une fresque aux personnages sombres et inquiétants de 50 mètres de long. « *C'est la première fois que la vois en entier. Dans mon atelier je la peins par tranches de 3 mètres!* », confie-t-elle, assise aux côtés d'une série de sculptures tout aussi oniriques.

TRIBUNE DE LYON

Le hangar voisin est occupé en intégralité par l'oeuvre *We Were the Last to Stay* du belge Hans Op de Beeck, sorte de camping urbain totalement recouvert de peinture grise qui donne l'impression de déambuler dans un univers post-apocalyptique recouvert de cendres.



TRIBUNE DE LYON

Si vous souhaitez déconnecter des écrans, c'est râpé : la Biennale consacre une part conséquente à la vidéo. Notre palme d'Or revient au film d'animation de Gabriel Abrantes, *Les Extraordinaires Mémoires de la Jeune Fille de Pierre*, qui réussit le prodige de donner vie à une statue du Louvre tout en livrant un message métaphorique fort sur l'engagement politique de l'art.

Dans un registre plus conceptuel mais non moins dénué de talent, on retrouve avec plaisir le travail de la jeune marseillaise Sara Sadik, qui détourne les codes du jeu vidéo et de la masculinité au coeur des Calanques avec *Ils finiront dans des ravins*. Son installation jouxte celle de la photographe Aurélie Pétrel, *Minuit chez Roland*, dont la galerie des glaces peuplées d'histoires du Liban nous renvoie sans cesse à notre propre reflet.



Minuit chez Roland d'Aurélie Pétrel ©Victoria Philippe

TRIBUNE DE LYON

Côté grandeur nature, on se passionne pour le fragile et ultra-documenté tribunal du perpignanais Nicolas Daubanes. À travers une installation visuelle et sonore, l'artiste nous plonge en pleine guerre d'Algérie, dans la salle d'audience militaire où ont été jugés divers soutiens du Front de Libération Nationale.

Plus vivant encore, le dispositif de la hongroise Eszter Salamon met en scène un groupe de danseurs du CNSMD de Lyon. Pas de panique si un hurluberlu en combinaison colorée vous regarde fixement, crie dans vos oreilles ou se met subitement à agiter un torchon avant de jouer un concert de punk : ça fait partie de l'oeuvre.



TRIBUNE DE LYON

3 oeuvres à voir au musée Guimet (Lyon 6^e)

La renaissance tant attendue du Musée Guimet prend, jusqu'au 31 décembre, une forme éminemment artistique. L'expérience est à l'image de ce bâtiment laissé à l'abandon pendant 15 ans : nettement plus sombre que le volet des usines Fagor. Les espaces sont dans leur jus, décrépis et leur odeur humide peut parfois faire tousser. Dans la grande salle, l'installation de l'artiste français Ugo Schiavi *Grafted Memory System* est impressionnante et nous laisse avec la question suivante : à l'ère des *data center*, qu'avons-nous fait de la Nature ?

Sur la coursive, coup de coeur toutes catégories pour le travail de la photographe et plasticienne Lucile Boiron, *Mater*, qui ausculte la fragilité de nos corps avec son regard si singulier et ses couleurs reconnaissables entre mille. Ses photos, charnelles et organiques, coulent littéralement sur le sol, et illuminent l'ancien musée abîmé.

En empruntant le chemin de la sortie, un autre travail photographique s'égrène sobrement sur les murs : celui du bangladais Munem Wasif. L'artiste livre *2nd July 2020*, une série profondément humaine sur la perte d'emploi, en juxtaposant des gestes, des mains et des visages à des documents administratifs. Aussi discret que magnifique.

***Manifesto of Fragility*, 16ème Biennale d'Art Contemporain de Lyon.** Jusqu'au 31 décembre au MAC, Usines Fagor, Parc de la Tête d'Or, Musée Guimet, Jardin du Musée des Beaux-Arts, Gadagne, Musée de Fourvière, Lugdunum, Parc LPA République, Place des Pavillons, Gare de Lyon Part-Dieu et URDLA Villeurbanne. De 10 à 20€. labiennaledelyon.com

TRIBUNE DE LYON

Enfin, en passant devant des gradins surplombés d'éclairages néon formant les mots « *mind and senses purified* », on remercie l'artiste Léo Fourdrinier de nous avoir collé la chanson *Freed from desire* de Gala dans la tête pour le reste de la visite.

De Lyon à Beyrouth, à voir au Musée d'art contemporain (Lyon 6^e)

Du côté de la Cité Internationale, le MAC a rouvert ses portes avec l'ensemble de ses étages habités par les artistes de la Biennale. On apprécie tout particulièrement celui consacré à la figure historique de Louise Brunet, qui explore, à partir d'une histoire individuelle entre Lyon et le Liban la fragilité à l'origine des luttes modernes liées au genre, à la sexualité, à la décolonisation...

Cette fileuse de soie emprisonnée après la Révolte des Canuts devient au travers des oeuvres, sélectionnées par les commissaires et importées du Musée des Confluences ou des Beaux-Arts, une esclave échappée de l'Exposition Universelle, une femme maronite du XIX^e siècle ou un artiste queer des nuits de Beyrouth.

Juste en dessous, dans les pièces de *Beyrouth et les Golden Sixties*, on flashe sur les portraits des *Warriors* de George Doche, époustouflants de couleurs et de finesse, en plus de questionner la figure de l'homme dans la guerre.